

Le métissage

Comment la France pourrait-elle augmenter son rayonnement, en reflétant la multitude de ses lumières ? La force de la République a été de se vouloir « une et indivisible ». Aujourd'hui la France peut-elle se retrouver elle-même, en respectant et en valorisant sa diversité ?

Il est certain, que pour la France, le fait d'être le pays le plus diversifié d'Europe est plus que jamais un avantage décisif.

Nous sommes le Finistère de l'Europe qui depuis des siècles s'avère être le creuset dans lequel se sont croisés divers peuples migrants, enracinés à tels et tels endroits. Cette terre et ces passages successifs ont favorisé un foisonnement de rencontres entre Celtes, Goths, Vikings, Romains, etc. Ces peuples sont venus des quatre coins du monde depuis toujours. S'inscrit ensuite l'histoire des immigrations plus récentes, encouragées par des rois qui pratiquaient des échanges de populations, comme Louis XIV et Louis XV. Puis la France connut les immigrations

LA NOUVELLE ORIGINE

italienne et polonaise, les exodes politiques des Espagnols, des peuples d'Europe centrale. L'ensemble constitue un brassage permanent qui fait de la France un pays d'une extrême diversité. Cette diversité n'est peut-être pas la plus grande diversité mondiale, d'autres régions du monde abritent plusieurs milliers de langues. Cependant, cette diversité-là, en Inde par exemple, est tempérée par le fait que chacun vit isolé et n'entretient que peu de contacts avec les autres, tandis que la France est un pays d'une diversité extrême, toujours mise en relation avec sa pluralité. Plus encore, elle a acquis par le mouvement de l'aventure maritime, puis par la colonisation, un contact avec les cinq continents.

Cette ouverture sur l'extérieur est venue complexifier et enrichir encore l'histoire de notre diversité.

Il y a, par exemple, des commentaires tout à fait étonnants sur les dernières découvertes des linguistes concernant l'histoire du créole. Avec de fortes différences ce langage s'entend aussi bien aux Antilles qu'à La Réunion, pays qui n'ont pourtant aucune proximité géographique. On sait aujourd'hui que le créole existait avant le développement de la traite des Noirs et avant l'arrivée d'Africains qui adoptèrent et répandirent ensuite cette langue aux Antilles. Le créole est né parce que des soldats et des marins issus des différentes régions de France ont débarqué ensemble sur ces îles. À cette époque, ils ne parlaient pas français. Si l'édit de Villers-Cotterêts, signé en 1539, avait imposé l'usage du français, on est en 1610, c'est-à-dire soixante-dix ans plus tard, et la

L'UNIVERSALITÉ

généralisation de la langue française n'a pas eu lieu. On trouve donc dans des îles, ces lieux fermés, des marins bretons ou basques, des soldats francs-comtois ou bourguignons. Comme ils ne parlent pas réellement la même langue, une structure d'échange et de communication se développe spontanément entre eux. Ainsi naît le créole, et ce mélange se répand aux quatre coins du monde. À leur arrivée, les Africains s'approprièrent cette langue. Après l'avoir enrichie et développée, ils en feront le créole d'aujourd'hui.

L'image projetée sur les îles de ce qu'est la diversité française vient témoigner du phénomène de diversité intrinsèque à la France dans ses frontières continentales. Ce qui est vraiment intéressant lorsqu'on écoute des intellectuels antillais, par exemple, c'est qu'eux-mêmes sont très sensibles au thème de la diversité. Ils considèrent que les Antilles sont le fruit de pratiquement tous les continents du monde. C'est en somme une espèce de laboratoire où se sont retrouvés des Européens, des Africains avec le développement de l'esclavage, des Amérindiens, des Asiatiques venus des comptoirs français des Indes... D'ailleurs, de nos jours, il n'y a pas un politique antillais qui ne soit en même temps un poète. Maires, animateurs de partis, ce sont tous des gens de la langue, des mots et de la musique. Ils sont alimentés par le métissage des cultures.

Aimé Césaire et bien d'autres ont fait le choix, après la Seconde Guerre mondiale, de la départementalisation plutôt que de l'indépendance, pour

LA NOUVELLE ORIGINE

maintenir une idée de diversité humaine qui puisse enrichir et renouveler le projet universaliste républicain.

Le cœur de la pensée politique antillaise est de dire que la Déclaration universelle des droits de l'homme, proclamée par la France en 1789, n'aurait jamais été véritablement universelle si elle s'était cantonnée à n'être qu'un événement localisé dans l'Hexagone, à la pointe de l'Europe. Aux Antilles notamment, se sont produits des mouvements sociaux du même ordre. C'est parce qu'il y a eu plusieurs continents impliqués en même temps que cette pensée est une déclaration universelle. Elle n'est donc pas universelle du fait qu'elle est née dans l'esprit français, localement situé dans l'Hexagone, mais bien parce que sa source d'inspiration n'est pas liée à un seul peuple.

Au-delà de cela, les intellectuels antillais ont en tête l'idée que la France n'a jamais bien accepté d'être un pays aussi divers. Notre pays est en permanence menacé par son jacobinisme, c'est-à-dire par sa capacité à faire vivre une superstructure d'État, qui plaque une sorte de raisonnement par le haut. Ce qui s'impose ainsi en surplomb est très unifiant, comme un couvercle sur la marmite de la diversité.

Le regard que portent sur nous les Antillais révèle une France coincée entre, d'une part, sa réalité « ébullitionnante » due à sa diversité et, d'autre part, ses superstructures centralisées. C'est presque une lecture psychanalytique de la France. Comme s'il y avait un fondement d'inconscient qui fonctionne via la diversité du pays et un surmoi français qui engen-

L'UNIVERSALITÉ

drait les systèmes qui ont produit l'État français, le jacobinisme, le langage politique centré sur l'universalisme abstrait.

Cette approche du monde, ce regard extérieur sur la France, il est nécessaire que le projet politique sache s'en saisir. C'est là une opportunité pour la France afin de se renouveler en étant consciente d'elle-même.

L'enjeu dépasse ce seul niveau, notamment si l'on revient à la pensée antillaise. Comptant parmi les poètes contemporains les plus impressionnants, Édouard Glissant essaye de travailler d'autres éclairages. Il préfère parler de « mondialité » plutôt que de mondialisation. Relativiser le terme très économique de « mondialisation » restitue le fait qu'il y ait eu plusieurs vagues successives de mondialisation. Entre les différents pays du monde s'échangent des influx de toutes sortes, et ce depuis très longtemps. Ces échanges n'ont rien à voir avec le seul influx technoéconomique qui caractérise le mouvement actuel de la mondialisation. Lorsqu'on suit les travaux du chercheur Serge Gruzinski¹ qui étudie la première vague de mondialisation après la découverte de l'Amérique, on le voit se pencher sur le carnet intime de Chimalpahin, un prêtre aztèque qui vit à Mexico au XIX^e siècle. Ce chroniqueur issu de la petite noblesse indienne tient un carnet écrit en

1. Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde – Histoire d'une mondialisation*, Le Seuil, 2006.

LA NOUVELLE ORIGINE

aztèque, où il consigne les événements qui lui semblent importants ; il nous révèle ainsi à quel point, déjà à cette époque, on pouvait avoir une circulation d'informations tout autour du monde. En septembre 1610, il relate la nouvelle, qui est arrivée à Mexico, de l'assassinat d'Henri IV quatre mois plus tôt. On apprend que le carrosse du roi de France était arrêté dans une rue, et que quelqu'un de son entourage a pénétré dans le véhicule et lui a enfoncé un poignard dans le cœur. Peu de temps après, il décrit le défilé d'une délégation nippone à Mexico durant l'hiver 1610. Il parle avec minutie de ces hommes plus petits que les Aztèques, aux visages féminins. « Tous étaient habillés comme ils s'habillaient là-bas, avec une sorte de gilet et une ceinture autour de la taille, où ils portaient leur *katana* d'acier, qui est une sorte d'épée ; ils avaient aussi une mantille ; les sandales qu'ils chaussaient étaient d'un cuir finement tanné, qu'on appelle peau de chamois, c'était comme des gants pour les pieds. Ils ne se montraient pas timorés, ce n'étaient pas des gens calmes ou humbles, ils avaient au contraire l'aspect d'aigles féroces. »

La connaissance des pays les uns vis-à-vis des autres – des pays du Sud concernant ceux du Nord, mais aussi du Sud concernant le Sud – existe complètement dès le début du XVII^e siècle. On est depuis très longtemps déjà dans ce qu'Édouard Glissant appelle la mondialité. S'il y a un processus historique nouveau, ce n'est pas la mondialisation, mais ce qu'il appelle la « créolisation » du monde.

L'UNIVERSALITÉ

Des phénomènes de métissage, de créolisation se développent non seulement aux Antilles, dans les îles, mais ailleurs, dans les périphéries, dans les banlieues. Il y a bien évidemment des gens qui se marient « entre eux », mais il y a surtout des gens qui s'empruntent des éléments. Musiques, danses s'inspirent les unes des autres. Ces porosités engendrent des esthétiques nouvelles absolument étonnantes, à l'instar de la danse « krump », que l'on a pu découvrir en 2005 à travers *Rize*, le documentaire de David LaChapelle. Les sources mêmes de l'énergétique d'aujourd'hui résident dans ces îlots de créolisation qui « tachettent » peu à peu le monde. On est aujourd'hui dans la dynamique d'une interpénétration croissante des cultures, avec par ailleurs l'influence croissante – au-delà de l'influence anglo-saxonne et des cultures européennes – de la culture asiatique. Cette dernière est déterminante dans le système des modernités (au pluriel !) dans lequel nous entrons. Les notions de rythme, d'énergie collective, d'effets complémentaires du yin et du yang, de forces qui traversent l'homme, dégagent une cohérence extrêmement marquante. *In fine*, les conceptions asiatiques bousculent notre représentation de l'homme. Elles finissent par déplacer considérablement les enjeux par rapport à la conception occidentale de l'individu telle qu'elle a pu marquer la modernité classique.

Le fait de permettre à tous les engagements militants de se référer à un cadre mondial qui bouge à ce point et le fait de pouvoir, en France, se référer

LA NOUVELLE ORIGINE

à une histoire nationale aussi marquée par la diversité permettraient de relativiser la pauvreté du discours ambiant. Ce discours, souvent simpliste, fait des conflits du Moyen-Orient et de l'exacerbation des tensions entre les différentes régions monothéistes, l'alpha et l'omega de la lecture du monde actuel. Les conflits entre juifs et musulmans, puis entre juifs, musulmans et chrétiens, enfin entre les différentes approches chrétiennes, protestantes et catholiques, sont l'objet de tant de livres qui prétendent fournir des clés de lecture pour comprendre le monde de demain !

Aujourd'hui, la poussée de l'inspiration asiatique est telle qu'il ne faut pas en rester à ces visions du seul univers culturel dominé par le monothéisme pour comprendre le monde dans lequel nous entrons. Au-delà d'une conception de l'homme en pleine reformulation, si l'on veut faire face à l'univers en transformation, le terme d'« univers » lui-même pourrait être remplacé par celui de « cosmos », avec l'idée de se décaler de la seule image du monde ordonné héritée de l'âge classique occidental.